

THE TECHNICIAN

En supplément

Editorial:
Chanceux pour
certains

Interview:
Morten Olsen

**De meilleurs
entraîneurs =
de meilleurs
joueurs**

**Football junior
d'élite – les
prochaines étapes**

**De la Coupe
Méri dien
à la Ligue
des champions**

**Bancs
et références**



**JOURNAL D'INFORMATION
DES ENTRAÎNEURS**

**No 38
FÉVRIER 2008**

IMPRESSUM

RÉDACTION

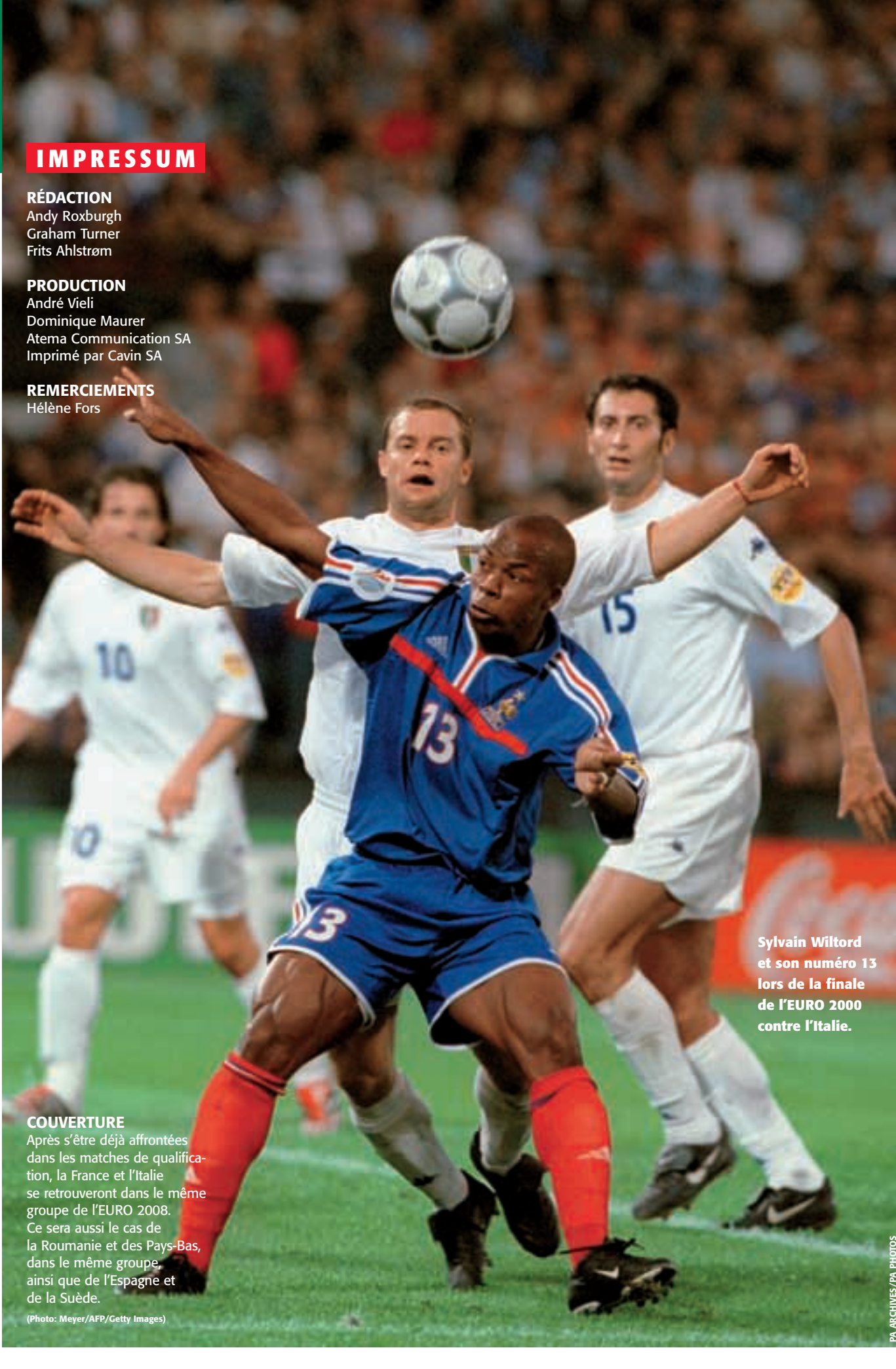
Andy Roxburgh
Graham Turner
Frïts Ahlstrøm

PRODUCTION

André Vieli
Dominique Maurer
Atema Communication SA
Imprimé par Cavin SA

REMERCIEMENTS

Hélène Fors



Sylvain Wiltord
et son numéro 13
lors de la finale
de l'EURO 2000
contre l'Italie.

COUVERTURE

Après s'être déjà affrontées dans les matches de qualification, la France et l'Italie se retrouveront dans le même groupe de l'EURO 2008. Ce sera aussi le cas de la Roumanie et des Pays-Bas, dans le même groupe, ainsi que de l'Espagne et de la Suède.

(Photo: Meyer/AFP/Getty Images)

CHANCEUX POUR CERTAINS

EDITORIAL

PAR ANDY ROXBURGH,
DIRECTEUR TECHNIQUE DE L'UEFA

Alex Ferguson, entraîneur en chef du FC Manchester United, a dit un jour: «Dans la gestion du football, le succès dépend de la sélection, de la prise de décision, de l'aptitude à s'occuper des joueurs et de la chance.» Bien sûr, plus les entraîneurs et les joueurs travaillent fort et plus ils ont de talent, plus ils semblent avoir de la chance. Certains, toutefois, tentent de réduire au minimum l'élément de la chance en donnant dans la superstition. J'ai vu des joueurs faire des choses folles pour que Dame Chance continue à leur sourire.

Par exemple, un joueur qui voulait toujours être le dernier à sortir du vestiaire ou un autre qui ne se rasait pas lorsqu'il traversait une période où il marquait des buts. Mario Zagallo, le grand entraîneur brésilien, croyait fermement dans le pouvoir magique du numéro 13. Ne riez pas. Il aurait fait n'importe quoi pour introduire dans le jeu son chiffre favori parce que, de son point de vue, c'était de bon augure. Avec la qualité de ses joueurs et son sens de la conduite des hommes, il n'avait pas besoin de beaucoup d'aide mystique mais cela le rendait un peu plus sûr de lui. D'autres entraîneurs enclins à la superstition pourraient soutenir leur point de vue en faisant référence à la finale de l'EURO 2000 à Rotterdam.

Dans le match entre l'Italie et la France, alors que la première nommée menait 1-0, l'entraîneur en chef des «Bleus», Roger Lemerre, introduisit son No 13 Sylvain Wiltord et celui-ci signa, «comme prévu», le but égalisateur. Puis, après 13 minutes dans la prolongation, la France scella son succès – c'était son 13^e but du tournoi et le buteur n'était autre que David Trezeguet. Un joueur portant le mot treize dans son nom. Y aurait-il quelque chose dans cette théorie irrationnelle? Peut-être que la théorie pourrait nous donner une indication sur les événements à

venir alors que nous nous penchons sur le prochain EURO. Par exemple, l'Allemagne a établi la référence pour les offensives sur le but lors du tour qualificatif de l'EURO avec 146 tentatives ayant débouché sur 35 buts et il faut y inclure un nombre de buts record pour l'équipe de Joachim Löw à l'extérieur contre St-Marin. Vous l'avez deviné – ce fut 13-0. Et, si le demi «talisman» Michael Ballack revient de blessure, il arborera, comme à l'accoutumée, le no 13 sur son maillot. Comment est-il possible que le joueur de Chelsea puisse perdre à pile ou face? Mais avant que vous ne placiez votre argent sur l'Allemagne pour le titre, rappelez-vous simplement que la Pologne s'est qualifiée pour le tour final de l'EURO pour la première fois – c'était sa 13^e tentative. Cela pourrait-il avoir de l'importance?

Au cas où nous serions hypnotisés par une lumière positive, ayez une pensée pour l'Irlandais du Nord David Healy qui a terminé en tête du classement des buteurs du tour qualificatif avec 13 buts mais qui a raté le tour final, ou pour l'équipe de Finlande de Roy Hodgson qui a marqué 13 buts mais qui n'est pas parvenue à se qualifier pour l'EURO 2008, ou encore pour le but décisif du Luxembourg inscrit par Fons Leweck contre le Belarus le 13 octobre – un but qui a mis fin à une série de 55 matches de compétition sans victoire mais qui n'a pas permis aux Luxembourgeois de quitter la dernière place du groupe G. Certains croient peut-être dans les chiffres porte-bonheur mais la plupart placent leur confiance dans l'expérience et la compétence.

Douze des équipes qui ont participé à l'EURO 2004 se sont de nouveau qualifiées et participeront à l'EURO 2008, bien que seuls cinq entraîneurs ayant pris part à la compétition disputée au Portugal soient toujours en poste. Otto Rehhagel, qui a organisé le triomphe des Grecs en 2004, fera tout pour être égal à lui-même et rééditer sa performance. Après avoir brandi le trophée européen la dernière fois, il avait déclaré: «Je suis la seule personne à Athènes qui puisse conduire dans le couloir des bus.» S'il s'impose de nouveau, c'est sans doute toute une flotte de bus qu'il pourra conduire! Puis il y a Felipe Scolari, vainqueur

de la Coupe du monde avec le Brésil en 2002 et finaliste de l'EURO avec le Portugal en 2004, qui a la passion et les connaissances pour créer une nouvelle sensation. Le Suisse Köbi Kuhn, le Suédois Lars Lagerbäck et le Tchèque Karel Brückner, vétérans de l'EURO précédent, sont tous des gourous de la zone technique et savent ce qu'il faut faire pour s'imposer – sans recourir aux porte-bonheur.

Sans l'aide de la boule de cristal, il est difficile de prédire qui remportera la récompense suprême du football international européen le 29 juin 2008. L'efficacité devant le but jouera certainement un rôle clé et les exploits signés lors du tour qualificatif par le Croate Eduardo (10 buts pour 12 frappes), le Polonais Smolarek (9 buts pour 15 frappes), l'Allemand Podolski (8 buts pour 14 frappes) et le Portugais Ronaldo (8 buts pour 31 frappes) laissent bien augurer des perspectives s'offrant à leurs équipes. Mais, à n'en pas douter, le sens de la conduite des hommes et l'habileté tactique des seize entraîneurs, sans oublier la qualité et la condition physique de leurs joueurs, auront un impact important sur l'issue d'une manifestation qui attirera un public énorme dans le monde entier. Il ne fait pas de doute que la chance jouera un rôle, et au cours de l'événement, certains chercheront les ombres de la superstition pour un indéfinissable soutien. Mais, pour la plupart d'entre nous, la lecture du jeu sera bien plus importante que de lire quelque chose dans un chiffre – fût-ce le numéro 13.



Otto Rehhagel, vainqueur de l'EURO 2004 et l'un des cinq entraîneurs qui auront participé aux deux derniers tours finals du Championnat d'Europe.

INTERVIEW

PAR ANDY ROXBURGH,
DIRECTEUR TECHNIQUE DE L'UEFA



DANS UNE PRESTIGIEUSE CARRIÈRE DE JOUEUR S'ÉTENDANT SUR VINGT ANS, MORTEN OLSEN A JOUÉ 102 FOIS EN ÉQUIPE NATIONALE DU DANEMARK ET A PORTÉ LE BRASSARD DE CAPITAINE DE LA TALENTUEUSE ÉQUIPE QUI S'ILLUSTRA À LA COUPE DU MONDE DE 1986 AU MEXIQUE. LES SUCCÈS LES PLUS IMPORTANTS DE SA CARRIÈRE REMONTENT AUX ANNÉES 1980 QUAND IL REMPORTA LE CHAMPIONNAT DE BELGIQUE (TROIS FOIS) ET LA COUPE UEFA AVEC LE RSC ANDERLECHT AVANT D'ÊTRE TRANSFÉRÉ AU FC COLOGNE EN ALLEMAGNE. IL FUT ÉLU À DEUX REPRISES «JOUEUR DE L'ANNÉE» AU DANEMARK (1983 ET 1986). MORTEN ÉTAIT UN JOUEUR RÉFLÉCHI QUI A EMBRASSÉ FACILEMENT LA PROFESSION D'ENTRAÎNEUR ET, DANS LES PÉRIODES DE SUCCÈS QU'IL A CONNUES AVEC IF BRØNDBY, LE FC COLOGNE ET L'AFK AJAX, IL A REMPORTÉ DEUX FOIS LE CHAMPIONNAT DU DANEMARK ET RÉALISÉ LE DOUBLÉ COUPE-CHAMPIONNAT AUX PAYS-BAS. DEPUIS JUILLET 2000, IL EST À LA TÊTE DE L'ÉQUIPE NATIONALE DANOISE ET IL A CONDUIT SON PAYS À LA PHASE FINALE DE LA COUPE DU MONDE DE 2002 ET EN QUARTS DE FINALE DE L'EURO 2004. MORTEN EST L'UNE DES RARES PERSONNES À POUVOIR SE TARGUER D'AVOIR REMPORTÉ UNE PHASE DE GROUPES À LA COUPE DU MONDE AUSSI BIEN COMME JOUEUR QU'EN COMME ENTRAÎNEUR. L'ENTRAÎNEUR NATIONAL DANOIS EST L'UN DES TECHNICIENS LES PLUS RESPECTÉS EN EUROPE ET SES RÉFLEXIONS SUR LE FOOTBALL SONT TOUJOURS STIMULANTES. C'EST VÉRITABLEMENT UN HOMME DE TERRAIN. C'EST

MORTEN OLSEN

1 • Comment entrevoyez-vous le prochain EURO et le tour qualificatif de la Coupe du monde?

Je pense que le tournoi qui se déroulera en Suisse et en Autriche sera fantastique, en particulier pour le jeu lui-même en raison du niveau du football. L'EURO 96 n'a pas été d'une très grande qualité mais, depuis lors, les tours finaux du Championnat d'Europe et de la Coupe du monde ont été d'un niveau élevé. Bien sûr, ces tournois sont aussi de grands événements et, dans l'ensemble, l'expérience réalisée en Allemagne en 2006 a été excellente. Mais la manière dont nous jouons au football est aussi extrêmement importante. Oui, il s'agit de gagner mais avec toute l'attention de la part des supporters, des sponsors, de la TV, etc., nous devons faire en sorte que le jeu lui-même soit toujours de meilleure qualité

parce que c'est la seule manière que nous avons de continuer à rendre le football intéressant. Aussi un tournoi tel que l'EURO 2008 est-il capital pour l'image du football – ce qui est extrêmement important pour l'avenir. Quand vous voyez les matches de qualification, cela dure une année et demie et la clé est la stabilité et la régularité. Mais le tour final se déroule sur trois semaines et c'est alors entièrement une question de forme et de condition physique des joueurs durant cette période spécifique. Souvent les vedettes d'un tel tournoi sont des joueurs qui étaient blessés durant la saison, se sont rétablis et arrivent frais dans la compétition. Marco van Basten était un exemple de ce retour en 1988. Au revers de la pièce, il y a certains joueurs qui ont disputé toute la saison, qui sont physiquement et

mentalement fatigués et qui ne jouent peut-être pas à leur meilleur niveau. Actuellement, il est très difficile de dire qui s'imposera en juin 2008 car je pense que dix ou douze équipes sont capables de remporter l'EURO. Comme nous l'avons vu la dernière fois avec la Grèce, tout est possible. L'écart entre les équipes est très mince. Si l'on se penche ensuite sur le tour qualificatif de la Coupe du monde, du point de vue de l'entraîneur que je suis, c'est dommage que nous devions jouer une fois de plus contre la Suède mais ces matches ont toujours quelque chose de spécial pour les supporters. Le Portugal se trouve dans notre groupe et j'apprécie beaucoup la manière dont il joue; nous ne devons pas oublier la Hongrie, un pays qui a une tradition de football et qui sera soucieux d'atteindre un tour final après une longue absence.

MORTEN OLSEN ET SON ANCIEN ASSISTANT MICHAEL LAUDRUP.

Morten Olsen au
cours du match
entre le Danemark
et la Bulgarie lors
de l'EURO 2004.



2 • Quels sont, selon vous, les principaux défis que doit relever de nos jours l'entraîneur d'une équipe nationale?

La première chose est qu'il y a beaucoup de joueurs étrangers qui évoluent dans les ligues d'élite, même dans un petit pays comme le Danemark. C'est bon pour la compétition nationale d'avoir de nouveaux visages et des joueurs de qualité. Mais la conséquence est que nous n'avons pas un très grand nombre de joueurs de haut niveau pouvant être appelés en équipe nationale. En plus, nous n'avons pas assez de joueurs danois qui évoluent régulièrement dans les grands clubs dans d'autres parties de l'Europe, comme cela était le cas il y a vingt ans. Un important problème pour l'entraîneur national est le manque de temps passé avec les joueurs, en particulier pour une préparation approfondie. Et la globalisation a eu un impact sur plusieurs éléments parmi lesquels l'attitude de la presse. Les exigences des médias vis-à-vis de tous les entraîneurs d'élite ont augmenté bien que nous devons dire qu'un intérêt aussi vif est bon pour la promotion du football.

3 • Quel est l'impact au Danemark de la règle des joueurs formés dans le pays?

Au Danemark, je n'ai pas vu le moindre avantage de cette règle. En fait, nombre de clubs vont chercher des jeunes à l'étranger pour les intégrer dans leurs centres de formation et ils satisfont ainsi assez vite à la réglementation des joueurs formés au pays. Cette situation aura un effet sur les équipes nationales à l'avenir.

4 • Dans quelle mesure la Ligue des champions de l'UEFA a-t-elle une influence sur le travail de l'entraîneur national?

C'est bon pour le football danois d'avoir une équipe en Ligue des champions mais, en ce moment, nous n'avons pas de club qui évolue régulièrement à ce niveau de l'élite. La saison dernière, nous avons eu le FC Copenhague et nous avons constaté un aspect négatif, certaines personnes étant plus intéressées par la Ligue des champions que par le sort de l'équipe nationale. Toutefois, en fin de compte, avoir nos clubs qui participent à ce niveau est bon pour le football danois en général. Au cas où il y aurait quelque doute, je dois souligner que nos joueurs sont toujours fiers de porter le maillot de l'équipe nationale et que, pour eux, il n'y a pas de conflit de loyauté. Il est extrêmement utile que nos joueurs acquièrent de l'expérience en Ligue des



Empics Sport/PA Photos

MORTEN OLSEN AU CŒUR DE LA DÉFENSE DANOISE (NO 5) FACE À L'ANGLETERRE DE KEVIN KEEGAN.

champions parce que ce savoir-faire profite à l'équipe nationale. Le plus grand problème dans le football danois est que nous n'avons pas autant de joueurs de haut niveau que nous en avions par le passé mais nous avons un certain nombre de joueurs du FC Copenhague dans notre équipe la saison passée et cela nous a tous aidés. En ce moment, nous avons environ 50% de l'équipe qui est basée au Danemark et être en contact avec la compétition européenne est extrêmement bénéfique pour ces joueurs.

5 • Comment décrieriez-vous votre style de jeu?

Nous devons utiliser les qualités que nous avons au sein de notre contingent et construire une équipe solide. Bien sûr, il est nécessaire qu'il y ait une certaine flexibilité mais une philosophie de jeu est également un élément capital. Chaque fois que l'équipe nationale est réunie, on doit avoir une approche cohérente. Quoi que nous voulions en termes de style, nous devons être réalistes et nous souvenir qu'il s'agit de gagner. Mais il faut également penser à la manière dont on joue; à mon avis, c'est important pour l'image et l'avenir du football. Bien sûr, la manière ne dépend pas seulement de nous mais de l'adversaire et

de notre forme au moment donné. En général, toutefois, j'ai une approche très positive. Nous tentons de conserver le ballon, de dominer dans ce domaine mais en même temps nous cherchons toujours les possibilités qu'il y a de jouer en profondeur. Il ne fait pas de doute que, dans le football moderne, il faut être très bon dans le jeu de transition, à la fois en exploitant l'espace et en se regroupant rapidement en défense. J'ai peut-être une philosophie personnelle mais je ne peux utiliser que des joueurs ayant un passeport danois – et ne peux pas acheter des joueurs pour créer les conditions parfaites convenant à mon style favori. Néanmoins, j'ai eu la chance d'avoir eu, jusqu'ici, un certain nombre de joueurs qui convenaient à mon approche. Par exemple, nous avons toujours eu des ailiers. J'aime jouer avec des joueurs rapides sur les flancs parce qu'ils peuvent poser des problèmes particuliers à l'adversaire et souvent nous nous défendons mieux en bloquant les velléités offensives des arrières latéraux de l'autre équipe.

6 • Vous impliquez-vous vous-même dans la préparation des équipes nationales juniors?

Oui. Nous avons élaboré une nouvelle stratégie au sein de la Fédération danoise afin de développer individuellement les joueurs capables d'atteindre le niveau international. Ce n'est pas une question de système de jeu mais il s'agit de développer l'attitude des joueurs dans le jeu – en essayant de former les joueurs de la meilleure manière possible en termes de performances de jeu. Une fois par mois, je rencontre les entraîneurs de nos équipes nationales juniors et travaille sur le programme de développement. Nous avons un dialogue sur le football et sur la manière de préparer les jeunes joueurs. Le moment présent est le plus important pour l'entraîneur de l'équipe nationale A parce que nous devons obtenir des résultats mais, dans l'intérêt de l'association, nous devrions avoir une influence sur ce qui se passera demain. Le plus grand défi dans le football de nos jours est de trouver un moyen de jouer qui puisse motiver les joueurs à être performants. S'ils sont intéressés et engagés dans le jeu, cela les rend ambitieux. Je n'aime pas les footballeurs qui regardent leur montre – le jeu doit être tout d'abord un hobby et une passion. Ils doivent être motivés par le jeu parce qu'ils aiment jouer. Bien sûr, une structure est nécessaire – sans cela il n'y a pas de liberté de jouer.

7 • Comment les relations entre les clubs et l'équipe nationale peuvent-elles être améliorées?

Je peux comprendre qu'il y ait des difficultés dans certains pays mais nous sommes petits et j'ai une étroite coopération avec les entraîneurs des clubs. Si l'on a pas une telle relation, c'est très mauvais. Je n'ai pas de problème quant à la libération des joueurs évoluant au sein des clubs danois. Parfois les difficultés surgissent quand nous avons des matches amicaux mais si un joueur ne joue pas régulièrement dans un club d'élite à l'étranger, ces clubs sont souvent heureux de le laisser jouer pour nous.

8 • Comment le jeu a-t-il évolué depuis l'époque où vous étiez joueur?

Le jeu est manifestement devenu plus rapide et plus compact et cela signifie qu'il faut avoir une meilleure technique et une aptitude à lire plus rapidement le jeu. De nos jours, les joueurs n'ont pas l'espace dont nous disposions. Mais je suis sûr que les joueurs les plus talentueux de mon époque s'adaptent aux conditions d'aujourd'hui. Un autre facteur qui a influencé la qualité du football moderne est la qualité



Morten Olsen face à Karl-Heinz Rummenigge lors de la Coupe du monde de 1986.

Witters/PA Photos



Morten Olsen en discussion avec l'international danois Thomas Gravesen lors d'une séance d'entraînement.

Larsen/AFP/Getty Images



Empics Sport/PA Photos

des terrains. Quand vous voyez la plupart des matches de la Ligue des champions de l'UEFA, les surfaces sont fantastiques. Vous ne pouvez pas pratiquer un formidable jeu de passes sur un mauvais terrain. Du temps de ma carrière de joueur, un grand nombre de terrains étaient misérables et cela ne nous aidait pas. De nos jours, nous avons même des terrains d'entraînement synthétiques pour nous entraîner durant toute l'année. Si vous voyez le terrain du FC Arsenal à Londres, il ressemble à une table de billard et cela est important pour le type de football que pratique cette équipe. Quand le terrain est boueux, la solution est souvent de recourir à un jeu axé sur de longues balles.

9 • Quels sont les éléments déterminants pour s'imposer au niveau de l'élite?

En supposant que vous ayez de bons joueurs, vous devez être talentueux à maints égards pour connaître le succès

comme entraîneur. Je pense que l'expérience est une condition préalable. L'aptitude à innover est également importante – ne jamais se reposer sur ses lauriers et toujours rechercher de nouvelles solutions. Et, bien sûr, il faut de la chance. Avec les joueurs de notre époque, je pense qu'on doit être meilleur dans le travail d'entraîneur parce qu'ils sont mieux informés et plus curieux. Il est bon que les joueurs soient heureux de demander des explications. Ils veulent savoir pourquoi et cela implique aussi qu'ils sachent quelque chose sur la manière dont nous voulons pratiquer le football. Cela, bien sûr, dépend de la culture dont on est issu. Quand les joueurs ont la confiance de vous demander pourquoi, vous savez que vous pouvez compter sur leur total engagement dans le processus. Le pouvoir lié à la fonction n'est pas suffisant pour l'entraî-

neur d'aujourd'hui – les joueurs d'élite réagissent mal aux attaques verbales. La communication avec les médias et l'aspect commercial sont aussi devenus plus exigeants. Vous devez «vendre» votre équipe et votre club – vous pourriez également dire que vous devez vous-même vous profiler comme une «marque».

10 • Êtes-vous optimiste sur l'avenir du football?

Oui, je suis optimiste. Comme je l'ai dit auparavant, il faut une bonne organisation, de la discipline et des structures. Mais je considère aussi que la liberté de jouer est incontournable. Souvent, c'est cette liberté d'expression utilisée par des joueurs doués qui décide des matches au niveau de l'élite. Les deux choses les plus importantes dans le football sont pour moi le public et les joueurs. Si ces deux groupes sont satisfaits, je suis moi-même également satisfait. Oui, il faut gagner mais chacun est plus heureux si nous gagnons avec la manière. Au Danemark, nous avons été l'un des pays avancés en matière de formation dans le football mais maintenant chacun a fortement évolué et investi dans l'activité d'entraîneur et dans la formation. Deux faits majeurs ont influencé le football ces vingt dernières années: la chute du Mur de Berlin et l'arrêt Bosman. Le cas du Mur a débouché sur la naissance d'un plus grand nombre de pays et, par conséquent, d'une compétition élargie tandis que le cas Bosman a donné à davantage de joueurs de plus petits pays la chance d'évoluer au sein des grands championnats européens. Nous allons, j'en suis certain, continuer à former de bons entraîneurs et footballeurs au Danemark mais l'environnement concurrentiel a définitivement changé.

11 • Qu'arrivera-t-il encore à Morten Olsen?

Après une carrière de vingt ans comme joueur professionnel, j'ai apprécié à la fois d'être entraîneur de club et entraîneur d'une équipe nationale et, après 17 ans sur le banc, je suis toujours heureux de travailler dans le football et d'être technicien – c'est un métier formidable. Un jour, je retournerai peut-être dans le football inter-clubs mais pour le moment, je me concentre sur le prochain tour qualificatif que le Danemark va disputer en vue de la Coupe du monde. En football, nous devons toujours aller de l'avant en direction du prochain objectif et du prochain défi.



Sportsfile

**SÉANCE PRATIQUE SOUS LA DIRECTION
DE STEVE RUTTER, DE LA FA,
LORS DU SYMPOSIUM DE L'UEFA À LONDRES.**

DE MEILLEURS ENTRAÎNEURS = DE MEILLEURS JOUEURS

CETTE ÉQUATION APPAREMMENT SIMPLE A SERVI DE TITRE À L'UNE DES NOMBREUSES PRÉSENTATIONS DU DERNIER SYMPOSIUM DE L'UEFA POUR LES DIRECTEURS DE LA FORMATION DES ENTRAÎNEURS, QUI S'EST TENU À LONDRES. CETTE MANIFESTATION A ÉTÉ ORGANISÉE PAR LES HÔTES ANGLAIS, LE CHEF DE LA FORMATION DES ENTRAÎNEURS DE LA FÉDÉRATION ANGLAISE (FA), JOHN PEACOCK, AYANT TENU LA VEDETTE APRÈS L'AVANT-PROPOS DE TREVOR BROOKING. ILS ONT PEINT UNE IMAGE QUI, PRISE À SA VALEUR NOMINALE, POURRAIT SEMBLER AVOIR UN INTÉRÊT LIMITÉ POUR UNE MAJORITÉ D'ASSOCIATIONS NATIONALES. TOUTEFOIS, MÊME SI LE PROBLÈME N'EST PEUT-ÊTRE PAS COMMUN, LA RÉACTION DE LA FA POURRAIT BIEN POSER DES BALISES LE LONG D'UN CHEMIN À SUIVRE PAR D'AUTRES.

Tout d'abord, l'image. Ce n'est un secret pour personne que la «Premier League» anglaise est un pôle d'attraction pour les valeurs sûres du football moderne. Un examen des compositions d'équipe de départ lors de la première journée de la présente saison révèle que 38% seulement

des joueurs étaient anglais – une diminution de 9% par rapport à la saison précédente et un pourcentage sensiblement inférieur à celui d'autres ligues importantes, même celles qui furent les premières à pratiquer l'«importation de joueurs étrangers» comme la «Primera Division» espagnole ou la

«Série A» italienne. Le nombre de joueurs de moins de 21 ans nés en Angleterre qui acquièrent actuellement de l'expérience dans la plus haute division de jeu est un autre sujet préoccupant.

Il n'est pas nécessaire de recourir à un Sherlock Holmes pour déceler qu'il y a une nécessité de développer les juniors. Mais l'histoire ne s'achève pas ici. Le développement des juniors d'élite est effectué en grande partie par les centres de formation dont un grand nombre est géré par les grands clubs professionnels (pas tous cependant, toute installation répondant aux critères requis pouvant obtenir le statut d'un centre de formation). En Angleterre, la tendance est que les places au sein de ces centres de formation sont de plus en plus occupées par des talents recrutés dès leur plus jeune âge dans d'autres pays. Comme l'a souligné Peter Sturgess, un des membres clés de l'équipe de John Peacock, «notre défi est donc de nous assurer que nous donnons aux plus jeunes joueurs une formation qui soit la meilleure possible en termes d'équivalence par rapport à tout ce qui se fait partout ailleurs dans le monde de sorte que, quand il s'agira de sélectionner et de recruter des joueurs dans la catégorie des plus de 16 ans, les clubs et les centres de formation commenceront par choisir nos enfants et se mettront à inverser la tendance consistant à amener des joueurs étrangers en se fondant sur l'hypothèse que leur technique et leur



Sportsfile

Peter Sturgess, de la FA, s'adresse à de jeunes footballeurs lors d'une séance du Symposium de l'UEFA à Londres.

**TREVOR BROOKING,
DIRECTEUR TECHNIQUE
DE LA FA.**



Getty Images

compréhension du jeu sont supérieures – une théorie que, soit dit en passant, je n’accepte pas!»

Cela étant manifestement un défi à relever par les entraîneurs, la réaction de la FA a été d’élaborer un plan menant du football de base à l’élite, dans lequel la formation des entraîneurs est chevillée à celle des joueurs et où l’un des objectifs fondamentaux est de trouver le bon entraîneur à la bonne place et au bon moment. Comme l’a illustré graphiquement John Peacock, l’idée est d’abandonner les mentalités de solutions miracles et de créer une culture chez les entraîneurs reposant sur le concept d’une procédure d’apprentissage à long terme au sein d’une profession bien structurée.

L’engagement pour les qualifications et la reconnaissance de la profession d’entraîneur sont les éléments clés des structures de la FA pour l’avenir. Une des autres principales conditions requises est un centre national – un «lieu d’apprentissage» à la fois pour les joueurs et les entraîneurs. Mais, bien sûr, la plus grande partie du «véritable travail» est effectuée sur les terrains de jeu dispersés dans tout le pays. C’est la raison pour laquelle, à la base de la pyramide, les responsables et les entraîneurs bénévoles sont maintenant à même de trouver conseils et inspiration via des DVD et de la matière de formation en ligne.

Le long du chemin menant du football de base à l’élite, on considère que la passerelle doit être le travail effectué par des entraîneurs titulaires de la licence «B» de l’UEFA. Aussi les éléments importants sont ici une amélioration de la compréhension du jeu, associée à une méthodologie cohérente respectant le processus. La FA a investi en nommant 66 entraîneurs dont la mission est d’améliorer le niveau technique en aidant les clubs et les écoles et en travaillant dans les centres d’excellence de la FA. A ce niveau, répondre aux besoins des joueurs est capital de même que de leur proposer des récompenses et des défis. Les entraîneurs doivent reconnaître les jeunes qui luttent pour s’en sortir, qui s’en sortent et qui sont disposés à aller de l’avant pour atteindre le sommet de l’échelle. Cela implique le besoin d’évaluer les différences individuelles et de détecter, par exemple, les éléments qui pourraient progresser plus tard.

Les structures de la FA comprennent donc neuf responsables régionaux de la formation des entraîneurs et un nombre similaire d’entraîneurs régionaux pour la classe d’âge de 5 à 11 ans. A cet égard, la détection des talents, soutient-on, ne devrait pas se limiter aux joueurs. Les entraîneurs qui présentent le plus fort potentiel dans certains domaines doivent être détectés et utilisés de la manière la plus efficace possible – raison pour laquelle la FA propose des licences «A junior» pour les entraîneurs travaillant dans les classes d’âge de 5 à 11 ans, de 12 à 16 ans et de 17 à 21 ans, en plus d’autres domaines spécialisés tels que l’entraînement des gardiens, la psychologie et le rôle d’un directeur d’un centre de formation.

Comme dans de nombreux autres pays, d’anciens joueurs professionnels sont incités à passer le plus en douceur possible du terrain au banc de touche. Mais le point de vue de la FA est que ce n’est pas seulement une question de recrutement. Ayant été accueillis en passant par la grande porte, les entraîneurs doivent être encouragés à gravir les marches. A cette fin, le projet est d’éradiquer l’image voulant que l’activité d’entraîneur soit une profession solitaire.

Dans la plupart des cours d’entraîneur, il y a des éléments particuliers où les sentiments ou la fraternité et l’esprit d’équipe peuvent être développés. Mais le projet de la FA est de les étendre à un environnement d’apprentissage à distance soutenu. Les entraîneurs sont encouragés à être interactifs au sein de groupes où les problèmes peuvent être discutés et des solutions de remplacement peuvent être proposées. Outre des échanges en ligne via des sites Internet fiables, des conférences téléphoniques sont organisées de manière que les entraîneurs puissent partager leurs réflexions sur des sujets théoriques et pratiques et échanger leurs expériences dans la manière de s’occuper de joueurs professionnels. A Londres, les participants ont appris comment un étudiant invité de Nouvelle-Zélande est en train de susciter l’admiration et de gagner de l’estime en se levant aux petites heures du matin pour participer à la conférence téléphonique hebdomadaire.

Les premiers sentiments de la FA sont que d’importants progrès ont été réalisés l’an dernier et que, de ce fait, il y a des raisons

d’être optimiste – en particulier pour les cours réservés aux différentes classes d’âge qui, pense-t-on, ne concernent pas seulement les défis de base mais s’harmonisent exactement avec les initiatives concernant les centres d’excellence et l’utilisation d’entraîneurs s’occupant de technique dans les écoles et les clubs juniors. Le besoin et la volonté de travailler avec des partenaires dans les ligues professionnelles du pays ainsi qu’avec l’Association des footballeurs professionnels et l’Association des entraîneurs de la Ligue, est un aspect fondamental de la stratégie de la FA. Le temps et les statistiques diront en fin de compte si le talent des joueurs nés en Angleterre peut rétablir une domination dans le football d’élite du pays. Mais, comme le bras droit de John Peacock, Steve Rutter – ou le responsable de la formation des entraîneurs, pour donner à Steve son titre officiel – l’a dit aux participants à Londres, «l’objectif est de créer un environnement dans lequel chaque individu peut atteindre son plein potentiel.»



Sportsfile

John Peacock au cours de la rencontre Angleterre-France, en demi-finale du Championnat d’Europe des moins de 17 ans 2006-07.



GÉRARD HOULLIER.

FOOTBALL JUNIOR D'ÉLITE – LES PROCHAINES ÉTAPES

A UN MOMENT OÙ LA VALEUR ET L'IMPORTANCE DU FOOTBALL JUNIOR D'ÉLITE FONT L'OBJET D'UNE PLUS GRANDE RECONNAISSANCE QUE JAMAIS AUPARAVANT – ON PEUT DIRE NÉANMOINS QU'IL DOIT AUSSI FAIRE FACE À DE PLUS GRANDS DÉFIS QUE JAMAIS –, LA 9^E CONFÉRENCE DE L'UEFA SUR LE FOOTBALL JUNIOR S'EST PENCHÉE SUR LA RECHERCHE DES MEILLEURS MOYENS D'ALLER DE L'AVANT.

Plus de 200 invités et participants se sont réunis à Mandelieu, dans les environs de Cannes, pour une manifestation accueillie par la Fédération française de football (FFF) dont le «nouveau» directeur technique, Gérard Houllier, se trouvait parmi les principales chevilles ouvrières de la conférence, aux côtés de son compatriote Dominique Bijotat, directeur du centre de formation de l'AS Monaco.

L'avenir, bien sûr, est conditionné par le passé. Mais la conférence a mis en relief le passé récent plutôt que l'histoire. Les tournois juniors de l'UEFA disputés au cours de l'année 2007 ont fourni une base de discussion et la manifestation a été marquée par la remise du trophée Maurice Burlaz – pour la septième fois – au président de la Fédération espagnole, Angel María Villar Llona, et au trio formé d'Iñaki Saez, Juan Santisteban et Ginés Melendez qui, une fois encore, a aidé l'Espagne à signer de meilleures performances que tous les autres pays ces deux dernières années – ou, plutôt, ces deux dernières décennies.

Quand on leur a demandé d'expliquer les raisons pour lesquelles l'Espagne obtenait un succès durable, ils ont souligné l'importance d'une «famille d'entraîneurs» solide et stable au niveau des juniors, séparée sur le plan administratif de l'équipe A. Cela, soutiennent-ils, permet aux programmes de développement des juniors de progresser, quel que soit le nombre de changements intervenant dans la structure des entraîneurs de l'équipe A. En d'autres termes, ils entendaient plaider contre un système dans lequel le remplacement de l'entraîneur en chef de l'équipe nationale entraîne précé-



Iñaki Saez, Juan Santisteban, Ginés Melendez et le directeur technique de l'UEFA, Andy Roxburgh.

sément des changements dans l'organisation technique. La même philosophie s'applique au football interclubs mais, dans les deux cas, les structures doivent être mises en place d'une manière qui élimine cette espèce de «vide» entre le football junior et le football d'élite, qui, comme les pages qui suivent le révèlent, est un sujet de grande préoccupation pour les entraîneurs juniors d'élite.

L'Espagne est ressortie victorieuse des tours finaux des moins de 17 ans et des moins de 19 ans en 2007 mais sa voix n'est pas la seule à s'être fait entendre à Cannes. Les entraîneurs des huit demi-finalistes sont montés à la tribune pour exposer leur point

de vue. L'un des messages forts était que des standards extrêmement professionnels sont maintenant appliqués à ces niveaux (ce qu'attendent certainement les joueurs et leurs clubs). Michel Sablon, directeur du tournoi final des moins de 17 ans organisé par la Belgique en mai, a expliqué comment les procédures de la Ligue des champions de l'UEFA avaient été introduites dans la mesure du possible et, ce qui est encore plus intéressant, il a souligné à quel point les observateurs de l'association hôte avaient préparé des dossiers détaillés sur leurs adversaires. Il a cité l'exemple de la demi-finale contre l'Espagne. L'équipe de Juan Santisteban avait battu la Belgique 6-0 dans un match de préparation avant le tour final

JIM BOYCE,
VICE-PRÉSIDENT DE LA
COMMISSION DU
FOOTBALL JUNIOR ET AMATEUR.



mais des préparatifs minutieux ont permis à la Belgique de n'être privée de la finale qu'au terme de l'épreuve des tirs au but. Il n'était donc pas surprenant que l'un des observateurs techniques ait déclaré: «J'ai eu l'impression d'assister à des matches de l'élite» – un point de vue entièrement approuvé par Willi Rutensteiner, directeur technique de la Fédération autrichienne de football, qui a présenté son bilan du tour final des moins de 19 ans.

L'un des éléments phares des deux tours finaux est que les équipes ont appliqué des systèmes de jeu plus ou moins identiques – ce qui a conduit à se demander si les juniors d'élite de notre époque sont armés adéquatement pour évoluer avec différents systèmes tactiques. Dans ce contexte, l'«uniformité» est un mot dangereux...

Gérard Houllier a jeté un regard approfondi sur les structures au sein de la FFF et a fait savoir que l'accent était mis de plus en plus sur la classe d'âge des 12 à 15 ans, au sein de laquelle les jeunes ont besoin d'être armés de suffisamment de moyens techniques pour être admis dans les écoles ou centres de formation des clubs. En tant qu'entraîneur des équipes allemandes des moins de 19 ans et des moins de 20 ans, Frank Engel a donné le point de vue allemand sur un programme de développement des juniors reposant sur des centres régionaux et cette présentation a été suivie lors du dernier après-midi par celles d'un entraîneur d'équipe nationale (le Finlandais Jarmo Matikainen), d'un entraîneur de club (Werner Kern du FC Bayern Munich) et d'un administrateur (Jim Boyce, président pendant de longues années de la Commission du football junior et amateur) qui se sont penchés ensemble sur la boule de cristal.

Jim est revenu à la tribune pour tirer le rideau avec un bilan des – nombreux – points soulevés durant les séances de discussion. Les questions étaient simples: êtes-vous satisfaits des compétitions juniors de l'UEFA? Quels sont les principaux problèmes dans votre pays concernant le développement des juniors? Les réponses ont reflété les paramètres qui varient sensiblement au sein des associations membres de l'UEFA.

Un soutien s'est manifesté en faveur de la formule des compétitions juniors de l'UEFA mais l'importance d'une bonne

communication entre les entraîneurs des clubs et ceux des équipes nationales a été soulignée. On s'est inquiété de la manière dont des joueurs de moins de 10 ans (et/ou leurs parents) sont «recrutés» par des agents. Dans certains pays, l'on a des soucis sur le fait que les chemins menant à la première équipe sont bloqués par l'importation de joueurs étrangers. Au sein de certaines associations, il y a des doutes quant à la meilleure manière de traiter l'impact des mouvements transfrontaliers au niveau des juniors dans les centres de formation des clubs (les clubs soutiennent que l'importation de joueurs étrangers aide à augmenter les standards mais ceux-ci prennent la place des joueurs locaux). Dans certaines régions où un petit nombre de clubs jouent un rôle dominant, il y a des soucis quant au manque de matches où règne une véritable concu-

rence. Et il en va de même là où les ligues juniors sont organisées à l'échelon régional plutôt qu'à l'échelon national.

Un soutien enthousiaste a été exprimé au projet de l'UEFA d'un diplôme «A junior», reposant sur la conviction largement répandue que l'accent sur le développement technique aux âges les plus précoces signifie que des entraîneurs spécialisés – avec les qualités requises pour entraîner des juniors – sont devenus une exigence prioritaire dans les programmes de développement. Comme l'a dit le directeur technique de l'UEFA, Andy Roxburgh: «La question de base à laquelle nous devons faire face est de savoir comment former au mieux les entraîneurs juniors d'élite et garantir qu'on leur donne le statut et l'importance qu'ils méritent.»



Demi-finale du dernier Championnat d'Europe des moins de 17 ans entre la Belgique (Kevin Kis, en blanc) et l'Espagne (Lucas Porcar).



Sportsfile

**GIUSEPPE BARESI
LORS DE LA CONFÉRENCE
DE CANNES.**

DE LA COUPE MÉRIDIDIEN À LA LIGUE DES CHAMPIONS

CAMP NOU, SIXIÈME JOURNÉE DE LA LIGUE DES CHAMPIONS DE L'UEFA, LE FC BARCELONE AFFRONT LE VFB STUTTGART. ENTRE LES DEUX VESTIAIRES, DEUX JOUEURS – UN DE CHAQUE ÉQUIPE – SE SERRENT LA MAIN, SE DONNENT UNE TAPE AMICALE DANS LE DOS ET ÉCHANGENT LEURS MAILLOTS. RIEN DE SPÉCIAL, PENSEZ-VOUS PEUT-ÊTRE, À UNE ÉPOQUE OÙ LES MOUVEMENTS TRANSFRONTALIERS SONT MONNAIE COURANTE ET OÙ LES JOUEURS VOIENT LEURS CHEMINS SE CROISER SANS CESSE. MAIS L'IMAGE AVAIT UNE IMPORTANCE PARTICULIÈRE. LES JOUEURS EN QUESTION ÉTAIENT BOJAN KRKIC ET MANUEL FISCHER. TOUS DEUX DES ATTAQUANTS. BOJAN (28.08.1990) AVAIT 17 ANS, «MANU» (19.09.1989), JUSTE UN AN DE PLUS. AU DÉBUT DE L'ANNÉE, ILS S'ÉTAIENT ÉGALEMENT RENCONTRÉS À BARCELONE, FAISANT ÉQUIPE EN ATTAQUE POUR L'EUROPE CONTRE L'AFRIQUE DANS LA DOUBLE CONFRONTATION DES MOINS DE 18 ANS DANS LE CADRE DE LA COUPE MÉRIDIDIEN.

Leurs retrouvailles comme membres des équipes A de leurs clubs pour la Ligue des champions a été un moment mémorable en raison de sa rareté. Et c'est une image qui aurait été un agréable spectacle pour les participants réunis quelques semaines plus tôt à Cannes pour le Forum des

entraîneurs juniors d'élite. La composition de l'équipe était formidable: AFC Ajax, AC Milan, FC Bayern Munich, FC Chelsea, FC Internazionale, FC Manchester United, Olympique lyonnais, FC Porto, PSV Eindhoven, AS Rome et CF Valence. L'équipe comprenait d'anciennes vedettes telles

que Giuseppe Baresi, Filippo Galli et Brian McClair. En tant que spécialistes de la formation des juniors, leur principal souci était de réussir à transformer des footballeurs juniors d'élite en joueurs confirmés de la première équipe – c'est là que Bojan et «Manu» apparaissent à l'image comme un exemple encourageant bien qu'il soit rare.

A Cannes, l'un des soucis mis en évidence par les représentants des clubs a été la difficulté de convaincre les entraîneurs de la première équipe d'introduire des joueurs juniors. On a manifesté la ferme conviction que le développement des joueurs d'élite était trop souvent entravé par le manque de possibilités de s'entraîner et de jouer avec les meilleurs. L'on a manifesté la crainte que l'écart entre la première équipe et le football junior s'élargisse avec davantage de joueurs tombant dans un vide créé par le manque d'occasions de jouer avec l'élite à un âge où ils ne sont plus qualifiés pour participer aux compétitions juniors.

A l'autre bout de l'échelle, il y avait les préoccupations provoquées par les clubs étrangers observant et cherchant à recruter des jeunes d'un peu plus de dix ans ou même encore plus jeunes. Il y a des cas d'étude inquiétants concernant



Getty Images

Bojan, du FC Barcelone (à droite), est l'un des rares jeunes de 17 ans à jouer en Ligue des champions.

LES PARTICIPANTS DU 4^E FORUM DES ENTRAÎNEURS JUNIORS DES CLUBS D'ÉLITE.



Sportsfile

Manuel Fischer
à l'œuvre lors de la
Coupe Méridien.



Sportsfile

des joueurs dont le développement est tronqué soit parce qu'ils sont arrachés à leur environnement familial soit parce que toute leur famille est déracinée, phénomène associé à un manque de garanties du football au niveau de l'élite. A Cannes, on a fait la constatation – largement répandue parmi les clubs – d'un besoin de stabiliser les relations et d'établir des rapports sportifs et financiers réalisables. Différentes voies menant à ce but ont été indiquées, parmi lesquelles des moyens légaux de lier les joueurs juniors à leur club formateur pour de longues périodes et/ou d'imposer d'autres restrictions, légalement applicables, sur des transferts prématurés – et de renforcer les réglementations concernant les agents qui sont impliqués dans le transfert des joueurs juniors.

L'opinion a également été émise par les clubs que les règles des joueurs «formés par le club» ou «formés par l'association» pourraient pécher par indulgence. La proposition d'augmenter l'exigence de trois à cinq saisons (entre 15 et 21 ans) va, c'est certain, provoquer quelques discussions intéressantes à la table des débats de l'UEFA ces prochains mois...

Mais ces événements offrent également des chances uniques pour l'UEFA et les entraîneurs juniors d'élite de voir s'ils peuvent s'entraider plus efficacement. A Cannes, le sentiment général était que le système de licence des clubs de l'UEFA avait eu un impact positif en ceci qu'il avait attiré l'attention des décideurs au sein des clubs sur l'importance d'investir dans les juniors. Cela, pensent-ils, représente une contribution importante en vue de l'amélioration de la qualité de la formation et des installations.

Il y a eu également une approbation unanime de l'introduction d'une licence A junior, reconnue par l'UEFA, reposant sur la reconnaissance du fait que les entraîneurs ont besoin de qualités spécifiques dans chaque classe d'âge des programmes de développement – et l'on a également constaté qu'il y avait des différences importantes dans l'approche que nécessite chaque catégorie.

Inévitablement, les relations entre les clubs et les associations nationales ont constitué un élément de discussion important. Il y a eu quelques idées intéressantes telles que

la suggestion que les associations regroupent les joueurs les plus prometteurs dans une région et réalisent des programmes d'entraînement spécifiquement réservés à l'élite avec les meilleurs entraîneurs des centres de formation de juniors.

Mais, par-dessus tout, les représentants des clubs ont souligné l'importance d'établir des lignes de communication efficaces entre les clubs et les associations nationales. Ou, pour être plus précis, entre les centres de formation ou les équipes juniors dans les clubs et les équipes nationales juniors. En d'autres termes, le sentiment était que des lignes de communication doivent être établies dans les échelons au-dessous des équipes A. Tous les clubs étaient en faveur d'une collaboration avec l'association nationale en termes de partage de connaissances et d'informations sur les joueurs pris individuellement. En fait, les clubs ont demandé si l'UEFA pouvait encourager ce type d'échange en incitant des représentants des deux camps à prendre part à de futurs ateliers de travail et séminaires sur le football junior – une rencontre qui a donné des résultats positifs à Cannes.



Empics Sport/FA Photos

**LES ENTRAÎNEURS
DU GROUPE C DE L'EURO 2008:
ROBERTO DONADONI,
VICTOR PITURCA, MARCO VAN BASTEN
ET RAYMOND DOMENECH.**

BANCS ET RÉFÉRENCES

LE MOIS DE DÉCEMBRE A CONCLU L'ANNÉE 2007 EN PLANTANT LE DÉCOR POUR 2008. A LUCERNE, LE TIRAGE AU SORT POUR L'EURO 2008 NOUS A DONNÉ LARGEMENT DE QUOI NOUS IMPATIENTER. ET, TROIS SEMAINES PLUS TARD, LES TIRAGES AU SORT QUI SE SONT DÉROULÉS À NYON ONT LEVÉ LE VOILE SUR LES PLATS DES COMPÉTITIONS EUROPÉENNES INTERCLUBS QUI SERONT SERVIS EN FÉVRIER. LA QUALITÉ REMARQUABLE DES CANDIDATS TRANSFORME LE JEU DES PRONOSTICS EN UN CHAMP DE MINES – ET CELA VAUT AUSSI BIEN POUR LES TECHNICIENS QUE POUR LEURS ÉQUIPES.

Dans le Championnat d'Europe et en Ligue des champions de l'UEFA, les trente-deux équipes encore en lice ne présentent que deux entraîneurs non européens, tous deux brésiliens: Luiz Felipe Scolari pour le Portugal et Zico pour Fenerbahçe. Toutefois, onze (un tout petit peu plus d'un tiers) des techniciens travaillent hors de leurs pays d'origine. 'Big Phil' Scolari, champion du monde en 2002, et Otto Rehhagel, tenant du titre, seront les seuls techniciens à se rendre en Autriche et en Suisse avec des médailles d'or obtenues à la tête d'une équipe nationale pendant que, en Ligue des champions de l'UEFA, la phase à élimination directe démarrera avec seulement quatre anciens vainqueurs dans la zone technique: Alex

Ferguson, Frank Rijkaard, Rafael Benítez et le tenant du titre, Carlo Ancelotti.

Les quatre vainqueurs de la Ligue des champions de l'UEFA se trouvent toujours à la tête des clubs qu'ils ont menés au titre. Malgré tout, on doit dire que la continuité, de nos jours, n'est pas l'élément qui prévaut. Les deux derniers vainqueurs de la Coupe du monde ont immédiatement quitté leurs postes. Et le fait que Marco van Basten, auquel le tirage au sort a désigné un groupe impressionnant avec ses compagnons ex-internationaux Raymond Domenech, Roberto Donadoni et Victor Piturca, ait déjà annoncé son intention de démissionner après le tour final rappelle l'opinion

émise par Roy Hodgson (qui a également quitté le poste d'entraîneur de l'équipe nationale finlandaise au terme de la phase qualificative) que le rôle d'un entraîneur d'équipe nationale est désormais devenu un travail à court terme – notamment parce que «les médias deviennent fatigués de voir le même visage». Quand nous nous réunissons pour les conférences des entraîneurs des équipes nationales après de grandes compétitions, il est toujours intéressant de constater le nombre de changements qui ont déjà été enregistrés.

Il faut dire que le problème de la continuité a été soulevé par les événements qui se sont déroulés durant la phase de groupes de la Ligue des champions de cette saison. Y ont participé 32 clubs et 43 entraîneurs – et, avant que quelqu'un ne le demande, ce total ne comprend pas le numéro deux qui s'est provisoirement assis sur le banc tandis que le numéro un était suspendu. Il ne comprend pas non plus le SL Benfica qui a changé d'entraîneur en chef entre la victoire sur le FC Copenhague lors du troisième tour qualificatif et la première journée de la compétition proprement dite.

Ces chiffres sont sans précédent. Et seul le temps dira s'ils représentent un record anecdotique ou une tendance inquiétante. Le bilan de la phase de groupes révèle que le FC Chelsea, le FC Dynamo Kiev, Olympique de Marseille, PSV Eindhoven, BK Rosenborg, le FC Séville, le FC Steaua Bucarest et CF Valence ont ensemble utilisé dix-neuf entraîneurs en six journées.

Le fait que deux des huit clubs seulement commenceront la nouvelle année dans la même compétition peut être interprété de différentes manières. On pourrait soutenir que de mauvais résultats en Ligue des champions de l'UEFA ont été un facteur qui a contribué au changement d'entraîneur. Ou, d'autre part, on pourrait considérer comme un indicateur le fait que changer de cheval à mi-parcours ne vous place d'ordinaire pas parmi ceux qui remportent le gros lot.

Regardant devant eux plutôt que derrière, les techniciens de seize équipes lutteront pour l'obtention de la médaille d'or en Ligue des champions de l'UEFA ou à l'EURO 2008. Quels seront les entraîneurs qui se trouveront sur le banc lorsque les références de 2008 seront fixées? Et combien de temps y resteront-ils?



D. Aquilina

Carlo Ancelotti, à la tête de l'AC Milan, va tenter de remporter une nouvelle fois la Ligue des champions de l'UEFA après avoir conquis le titre mondial des clubs en décembre au Japon.

**LE STADE «CITY
OF MANCHESTER»
ACCUEILLERA
LA PROCHAINE FINALE
DE LA COUPE UEFA.**



Manchester City FC/PA Photos



Touben Hansen

EXERCICE D'ENTRAÎNEMENT

PAR PETER RUDBAEK
directeur technique
de la Fédération danoise de football



VITESSE DE TRANSITION

Objectif

- Encourager le jeu rapide sur une petite surface.
- Entraîner des transitions rapides, tant en attaque qu'en défense.

Nombre de joueurs

- 6 contre 6 (plus les gardiens).
En outre, quatre joueurs de couloir – deux «jokers» choisis dans chaque équipe.

Surface

- Double surface de réparation

Règles

- Les quatre jokers jouent toujours avec l'équipe en possession de la balle et ils n'ont droit qu'à une seule touche de balle.
- Quand ils sont en possession de la balle, les joueurs de champ

peuvent utiliser les jokers et une des conditions suivantes sera appliquée:

- jeu libre
 - deux touches de balle
 - une touche de balle
- Les quatre jokers sont changés toutes les trois minutes (deux de chaque équipe) – une pause d'une minute est autorisée pour procéder au changement.
 - Chaque joueur dispose de 3 x 3 minutes sur le terrain et de 3 minutes comme joker.
 - Répéter la procédure, si nécessaire, en fonction des objectifs entraînés.

Éléments concernant le travail de l'entraîneur

- Interceptions rapides et véloces contre-attaques quand cela est possible.
- Pressing immédiat sur le ballon dès que celui-ci est perdu.
- Travail sur le jeu de combinaison et les angles pour recevoir la balle.

AGENDA

2008

3 – 8 février

- Cours d'hiver pour les arbitres (Chypre)

26 – 28 février

- Commission du football junior et amateur (Nyon)
- Commission du football (Nyon)
- Commission du football féminin (Nyon)

10 – 14 mars

- 3^e Conférence de l'UEFA sur le futsal (Prague)

7 – 11 avril

- 17^e Cours de l'UEFA pour les formateurs d'entraîneurs (Lisbonne)

21 – 25 avril

- Commission médicale (Nyon)
- Commission des arbitres (Nyon)
- Commission de développement et d'assistance technique (Nyon)

24 – 26 avril

- Coupe de futsal de l'UEFA 2007-08: tour final (Moscou)

4 – 16 mai

- Tour final du Championnat d'Europe des moins de 17 ans (Turquie)

14 mai

- Finale de la Coupe UEFA (Manchester)

17 mai

- Finale de la Coupe féminine de l'UEFA: match aller

21 mai

- Finale de la Ligue des champions de l'UEFA (Moscou)

24 mai

- Finale de la Coupe féminine de l'UEFA: match retour

7 – 29 juin

- EURO 2008 (Autriche/Suisse)

UEFA
Route de Genève 46
CH-1260 Nyon
Suisse
Téléphone +41 848 00 27 27
Téléfax +41 22 707 27 34
uefa.com

Union des associations
européennes de football

